

# Les romanciers romancés

Entretien avec Joseph Ndwaniye  
*Un écrivain, un vrai de Pia Petersen*  
*Des loups et puis des chiens,*  
une nouvelle de Sébastien Fevry

# Indications

juin 2013  
N° 398





# Édition

## La Dernière Goutte

Il y a cinq ans, Nathalie Eberhardt et Christophe Sediarta, lecteurs passionnés mais sans véritable formation éditoriale, se lançaient dans l'aventure de l'édition indépendante. La Dernière Goutte publie des auteurs épris d'une certaine forme de poésie anticonformiste, trempant leur plume dans l'acide pour mieux porter un regard décapant sur le monde. La jeune maison d'édition privilégie les véritables conteurs d'histoire, y compris ceux qui réinventent l'absurde, et propose des ouvrages à l'esthétique racée. Rencontre avec Christophe Sediarta et Nathalie Eberhardt.

« Plutôt une goutte de Tabasco qu'une tasse de tisane. » (Mario Capasso, *l'Immeuble*, La Dernière Goutte, 2012)

### Pourquoi ce nom, La Dernière Goutte ?

C'est un nom qui permet de stimuler l'imaginaire poétique de chacun. Et les possibilités sont multiples ! L'idée de dernière goutte convoque l'élixir précieux et le trivial, la gravité et le loufoque. Focalisez-vous sur le mot « goutte » et vous songerez à un fluide ramassé sur lui-même ; quel qu'il soit, il s'échappe, et surtout, il est en état d'apesanteur. Si vous prêtez l'oreille à l'adjectif « dernière », c'est l'idée d'irréversibilité qui surgit. Notre univers se situe dans ces eaux-là : la beauté périssable, le suspens, l'irrévocable qui transforme le temps non pas en menace mais en moments fulgurants, un pouvoir de rebondir, de se souvenir.

### Qu'est ce qui donne à une enseignante et à un juriste l'envie de se lancer dans l'édition ?

Tant de textes nous ont nourris, intellectuellement, affectivement ! Il y a des textes qui empoignent une langue et la rendent vive, qui questionnent le monde, suscitent des émotions. Ces textes

peuvent avoir été oubliés, comme ce fut le cas pour *Mes enfers* de Jakob Elias Poritzky qui était inédit en français et que nous avons réédité depuis, ou bien portés et apportés par des auteurs bien vivants et pleins de désir, de projets ! Un jour, on passe à l'acte, on fait. Ce n'est pas du tout une rupture avec la vie d'avant, passée à lire, échanger, découvrir, ouvrir les yeux et les oreilles : c'en est la suite. Lire pour que « ça travaille à l'intérieur » et lire pour faire exister le texte au-dehors, dans la réalité sociale, le tissu économique mais surtout au regard d'un public, ça se répond.

### Comment décriez-vous votre rapport à la littérature ? En quoi vous différenciez-vous des autres maisons ?

On aime bien être dépayés, quitter nos petits chaussons. Voire être sérieusement remués par une phrase, ou un phrasé, des images, une histoire, le travail d'un auteur qui ensuite nous travaille. C'est si vite arrivé de se figer, de se « mémériser » ! Empêcher le gel intérieur, ce n'est pas l'apanage de la littérature, c'est une mentalité. Mais cet état d'esprit-là, il se trouve que la parole, les mots, la puissance de la langue peuvent le servir au point de nous emmener très loin, et surtout loin de nous-mêmes, de

nos attentes, de nos schémas de pensée. Heureusement que la langue ne sert pas qu'à confectionner des slogans ou des phrases toutes faites ! Un éditeur, ça n'apporte pas grand-chose, mais ça permet à des livres d'exister. C'est le livre qui apporte quelque chose, si toutefois il rencontre aussi le désir d'un libraire qui croquera celui d'un lecteur... En amont, nous veillons à la qualité des textes, des traductions, à la cohérence du catalogue.

### Qu'est-ce qu'un lecteur pour vous ?

#### Qu'attendez-vous de lui ?

Je ne pense pas qu'il y ait un portrait-type de lecteur. Il y a des lecteurs et chacun est susceptible d'avoir des goûts variés, et tant mieux ! Il y a aussi des moments dans la vie où l'on n'est pas lecteur, ce qui ne veut pas dire qu'on ne l'a pas été ou qu'on ne le sera plus. Les livres, certains livres, ce sont de drôles de rencontres. Certains lisent pour faire ces rencontres qui troublent, et d'autres lisent justement pour éviter de les faire, ces rencontres-là ! C'est une question d'imaginaire, de désir, de sensibilité liée au moment présent. Et c'est très bien comme ça. Ce qui est inquiétant c'est le conformisme, le nivellement de l'imaginaire, des rêves et de la pensée !

### **Comment fonctionne la maison d'édition ?**

Nous sommes deux à nous occuper de l'ensemble des activités de La Dernière Goutte. La maison d'édition fonctionne sans salarié (pour l'heure), chacun de nous ayant une activité professionnelle à plein temps à côté de l'activité d'éditeur.

### **Il y a des constances dans les livres que vous publiez : un goût pour le baroque, une forme d'insolence narrative, la place de l'histoire et de la mémoire, etc.**

#### **Pour quelles raisons ?**

C'est juste une histoire de goûts personnels, mais merci pour cette question qui souligne que notre catalogue est cohérent !

### **Alors pouvez-vous nous expliquer vos lignes éditoriales directrices ?**

Notre ligne privilégie les conteurs d'histoires mariant l'élégance et l'irrévérence, mais aussi la truculence et l'espièglerie. Par-dessus tout, nous aimons les voix sincères, les univers ciselés, les écritures qui tout en étant travaillées ne sont pas factices, les empêcheurs de penser en rond et les univers sombres qui s'aventurent vers l'ironie ou le franchement hilarant. Mais en octobre prochain, nous lançons en plus la collection « Fonds noirs » dévolue aux polars et aux romans noirs.

### **Combien d'ouvrages publiez-vous chaque année ?**

Nous avons commencé par publier quatre livres par an. Nous en publions à présent six chaque année. L'objectif, à partir de l'année prochaine, est d'en publier huit.

### **Combien de manuscrits recevez-vous ?**

#### **Comment choisissez-vous les textes ?**

Nous recevions jusqu'il y a peu de temps beaucoup de manuscrits (environ 150 par an). Une amie lit pour nous la littérature en langue espagnole et nous conseille des auteurs. Il y a aussi des traducteurs qui nous contactent pour nous proposer leur travail. Il faut que le texte corresponde à l'esprit de la maison d'édition et que nous soyons tous les deux marqués, bluffés, au point d'avoir envie de lire et relire le texte. Il est ensuite indispensable de travailler avec l'auteur une fois la sélection effectuée. Il est très rare qu'un texte ne demande pas le regard extérieur de l'éditeur.

### **Comment voyez-vous le monde de l'édition francophone en général et où vous situeriez-vous sur cet échiquier ?**

Ce n'est pas un échiquier mais un marché, avec le fonctionnement d'un marché, régi par des principes économiques. Dans l'ensemble de la société, soumise aux diktats de la consommation, sévit une espèce de soumission à l'actualité : tout est très vite caduc. Ce qui vient d'apparaître est aussitôt périmé : pire qu'un yaourt ! Or, pour trouver son public, un livre a besoin de temps. Malgré tout, beaucoup d'éditeurs et de libraires s'évertuent à faire un travail de qualité respectueux des lecteurs et des auteurs, en considérant tout d'abord que le livre n'est pas un simple « produit ». Tant que ces acteurs essentiels de la chaîne du livre raisonnent en ces termes, ou plus exactement, tant qu'ils peuvent encore raisonner en ces termes, un espace culturel peut exister en marge du consumérisme et des conformismes.

Le rôle des politiques publiques, dans cette histoire d'économie du livre, n'est pas mince. Et puis chacun peut aussi contribuer à aider la librairie et, par ce biais, l'édition qui n'appartient pas aux grands groupes : il suffit d'entrer dans une librairie ! Agoraphobes ou amoureux de l'achat en ligne, commandez donc vos livres sur le site d'une librairie plutôt que sur celui d'Amazon ! Ça permettra au tissu des librairies de continuer à offrir et de l'emploi et de la diversité culturelle !

### **Quelle est l'importance de l'objet-livre ? Le contenant est-il aussi important que le contenu ?**

Ce qui compte d'abord, c'est le texte. Mais la sensation que le texte offre à l'œil et qui rend possible une lecture agréable est extrêmement importante. Dans les bons restaurants, on ne vous propose pas de déguster la spécialité du chef dans une gamelle en plastique ! Et puis l'objet-livre est aussi une façon de rendre justice, non seulement au texte, mais aussi à l'auteur et au lecteur qui ne sont pas des êtres désincarnés. Pour ça, la chaîne du livre est riche de talents et de compétences, au nombre desquels se rangent les graphistes, les compositeurs, les imprimeurs... Et les illustrateurs. Ce sont des métiers, et c'est aussi de l'emploi. C'est du concret : il y a des hommes et des femmes qui vivent de l'économie du livre. On a un peu tendance à le faire oublier en valorisant les babioles, les gadgets, les machins. Mais bon, derrière la soi-disant dématérialisation du livre, il y a aussi des hommes... Mais ceux-là sont plutôt armés de leur seule calculatrice. Nous préférons les métiers et l'emploi. L'humain.

### Comment assurez-vous la distribution et la diffusion ?

La diffusion et la distribution des livres sont assurées par Le Seuil/Volumen.

### Quels bilans tirez-vous de vos cinq premières années dans le monde de l'édition ? Quels sont les objectifs ou les envies pour les années à venir ?

L'aventure est belle, stimulante, riche en rencontres avec des auteurs, des lecteurs, des éditeurs, des corps de métier passionnants. On apprend sans cesse. Nous espérons bien durer et tracer notre sillon.

### Quel livre auriez-vous voulu éditer ?

On est heureux d'éditer ceux qu'on édite : c'est toujours une immense joie, un grand défi. Et on est heureux aussi de continuer à découvrir des livres magnifiques, magistraux, chez d'autres éditeurs. Bien sûr qu'on veut développer notre catalogue, mais un livre ça vit, ça ne s'enferme pas.

*Propos recueillis par  
Mathias Vincent*

### La Dernière Goutte en cinq livres ou presque...

Jakob Elias Poritzky, *Mes enfers*  
Auteur inédit en français et dont l'œuvre a été très largement détruite par le nazisme, Poritzky offre un texte frondeur, énergique, sur la relation père-fils dans une famille orthodoxe juive ayant fui la Pologne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour s'installer en Allemagne. En plus d'être un texte sur l'acculturation, c'est un roman d'apprentissage : voyageant à Paris ou à Berlin, le jeune homme va découvrir un monde dont Dieu semble s'être absenté... Ou comment affronter la désillusion...

Mariano Siskind, *Comme on part, comme on reste*

L'auteur argentin au style « woodyallénien » nous transporte dans les pensées de Meyer, traducteur des films des Marx Brothers, amoureux incompris et obnubilé par la jeune Marilyn. Écrivant une véritable ode aux stars du cinéma, au flamboiement du désir et surtout du désir transi, l'auteur plonge également le lecteur, quand cessent les rêvasseries, dans la dure réalité. Celle à laquelle n'échappent ni les mendiants crassement débrouillards, ni les kiosquiers énervés et malintentionnés du quartier populaire de l'Abasto.

Mario Capasso, *l'Immeuble*

Voilà un immeuble composé, apparemment comme les autres, d'escaliers, de couloirs, de toilettes. Un immeuble sur lequel règnent une direction, une trésorerie, où se nouent et se dénouent à l'envi des histoires d'amitié, d'amour, de sexe, mais aussi de rivalité, voire de meurtre. Il y a dans cet immeuble du Courteline, du Marcel Aymé, du Kafka, du Beckett... Et, comme les paliers des escaliers, on trouve dans l'hilarant foisonnement descriptif du roman, parfois, « de vastes plages de repos ». Désespérer, rire, méditer : Mario Capasso nous offre généreusement toutes les possibilités.

Gabriel Bâñez, *Les enfants disparaissent*  
Macias Möll, vieil horloger paralytique, partage son temps entre la réparation des montres et la préparation de sa chaise roulante en vue d'améliorer ses chronos dans la descente de la petite place. Mais à chaque nouveau record, des enfants disparaissent. Et le vieil horloger de se voir alors projeté sur le devant de la

scène. Tour à tour roman de formation, énigme policière, fable politique, satire positiviste, *Les enfants disparaissent* interroge d'abord notre rapport à l'enfance. Et qu'est-ce que l'enfance, si ce n'est une interrogation sur le réel ? Réel où, si les enfants disparaissent, c'est peut-être moins la conséquence d'un acte criminel que celle d'un acte porté sur le réel lui-même.

Pierre Cendors, *les Fragments Solander*  
*Les Fragments Solander* retrace l'enquête que mène l'écrivain Paul Fauster au sujet d'Endsen, poète entouré d'une aura de mystère. Victime d'un accident, Fauster perd la mémoire et, pour se retrouver lui-même, repart sur les traces du poète. Mais plus l'enquête avance et plus Endsen lui échappe. Si l'intrigue prend des allures de polar, nous transportant de l'Allemagne nazie à la Russie stalinienne, le roman est avant tout une belle méditation sur l'essence de la littérature et la complexité de l'identité. Pierre Cendors n'épargne rien aux lecteurs qui doivent recouper les informations recueillies par Fauster au fil de sa quête.

### Mais La Dernière Goutte, c'est aussi...

*La Peau dure et la Parfaite Autre*  
Chose (Fernanda Garcia Lao)  
*La Fosse aux ours* (Esteban Bedoya)  
*Les Empêchements* (Isabelle Flaten)  
*Le Mal dans la peau et la Vierge d'Ensenada* (Gabriel Bâñez)  
*Derrière le mur de briques* (Tibor Débry)  
*L'Horloge au pays du levant et l'Homme de trop* (Thierry Aué)  
*L'Affabulateur* (Jakob Wassermann)  
*Casa Balboa* (Mario Rocchi)  
*Un jour ouvrable et le Délit* (Jacques Sternberg)  
*Adalina* (Silvio Huonder)  
*Le Ruban et l'Allégresse des rats* (Marie-Agnès Michel)